

VOTRE RÉGION

HAUTES-ALPES | Cette année, le député Joël Giraud est devenu rapporteur général du budget, un personnage important des institutions françaises

« Mon style interpelle : ils n'ont pas l'habitude à Paris »

Il a gardé ses croquenots. Mais il fait des efforts pour porter beau. Joël Giraud s'est glissé dans un nouveau costume. Avec délectation. Sous les feux de la rampe médiatique et politique, le rapporteur général du budget a changé de vie. Certes, il est toujours député. Mais désormais, il n'est pas un parlementaire comme les autres. Du moins, il ne l'est plus. Grand bureau, staff élargi, prérogatives étendues... l'ancien maire de L'Argentière-la-Bessée découvre une autre facette du Palais Bourbon. Avec beaucoup plus de ficelles à sa disposition. « Cette nouvelle vie est prenante. Je travaille toute la semaine à Paris et j'essaie de m'accorder des week-ends restreints chez moi dans les Hautes-Alpes. Je prends l'avion jusqu'à Turin... puisqu'il n'y a plus de train pour accéder à notre département. »

Élu depuis 15 ans à l'Assemblée nationale, le radical de gauche s'est mis en marche dans les pas d'Emmanuel Macron. Un sillage, une aubaine dont Joël Giraud a su tirer bon profit. À son compte. « Je souhaitais ce poste. Le président de la République aussi. Mais je n'ai rien demandé. On me l'a proposé et j'ai

accepté. C'est un poste avec plus d'influence qu'un ministre. Mais moins dans la lumière. Car je ne cours pas après la médiatisation : je ne l'ai jamais fait. » Pourtant, Joël Giraud n'a jamais autant trusé les pages politiques de la presse écrite que ces derniers mois : la réforme de l'ISF a notamment vacillé sous les coups de fourches caudines assénés par le parlementaire en

« Je ne serai jamais un frondeur »

colère. « L'histoire de l'ISF m'a mis sous les feux de la rampe : j'assume mais je ne l'ai pas souhaité. Cette sortie médiatique, certains de mes collègues l'ont très mal pris car ils regrettent sûrement que je ne sois pas au garde à vous. Mais finalement ça a été plutôt bien perçu du côté de l'Élysée car je suis loyal. Je ne serai jamais un frondeur. Même si, parfois, des textes ne me plaisent pas, quand c'est voté, je ferme ma gueule (sic). L'important, c'est de ne pas déconner (sic) sur les objectifs budgétaires. Moi, j'essaie d'œuvrer pour les collectivités locales ; c'est mon cheval de bataille. Ça l'a toujours été. Car je me considère comme un élu de la Nation qui

porte la parole des territoires. »

Pas franchement à son avantage sous les ors de palais, l'ex-moustachu néo-barbu préfère agir dans les coulisses. Notamment dans son nouveau bureau qu'il voulait faire équiper d'un lit et d'une douche pour y traîner ses guêtres de montagnards H24. Mais l'administration a refusé d'accéder à sa demande. Il n'a obtenu

qu'un canapé avec des coussins cousus pour empêcher de se coucher dessus : dormir est interdit par le règlement de l'Assemblée nationale. Véridique. À croire qu'il n'y a que sur les bancs de l'hémicycle que c'est autorisé ! « Mon style interpelle ici : ils n'ont pas l'habitude », reconnaît-il dans un éclat de rire si caractéristique, si bruyant et si atypique... au milieu d'un univers feutré où tout se négocie traditionnellement à voix basse. Le rapporteur général du budget reste un élu rural. Et le revendique. « Je vis désormais à Paris. Mais ça n'est pas chez moi ici. Je suis là uniquement pour le travail. »

Yoann GAVOILLE



Joël Giraud devrait rester rapporteur général du budget jusqu'à fin 2019. En accord avec Emmanuel Macron. Photo Le DL/Y.G.

4000 amendements à examiner en 70 jours

Les premières lectures du projet de loi de Finances 2018 sont terminées. Tout doit être bouclé avant le 31 décembre. C'est la Constitution qui l'impose. « D'ailleurs on voudrait changer cette règle constitutionnelle pour se donner plus de temps et ne pas examiner le budget à la va-vite », commente Joël Giraud.

« Voter le budget en 70 jours, ce n'est pas raisonnable pour examiner 4000 amendements. Le rapporteur est obligé de tous les consulter et de donner son avis », précise un fonctionnaire de l'Assemblée nationale détaché auprès de Joël Giraud pour l'aider et l'accompagner dans sa mission. Car avec sa nouvelle cas-

quette, le parlementaire a également acquis un nouveau statut : « Je me retrouve avec une quinzaine de collaborateurs à mes côtés : des assistants parlementaires, un chauffeur mais également des administrateurs de l'Assemblée nationale. Ce sont des technocrates qui préparent les textes. C'est un bonheur de bosser avec eux. » Et du boulot, il en a Joël Giraud. « Je passe des heures sur les bancs des commissions. C'est un boulot harassant. Je dois expliquer à mes collègues de l'Assemblée nationale les pistes de travail du gouvernement. En retour, je dois prendre son bâton de pèlerin pour faire bouger le projet de loi de Finances. »



Le rapporteur général du budget bénéficie de fonctionnaires dédiés (une douzaine) pour effectuer des missions de conseil juridique, financier et politique. « C'est un travail très intense, jour et nuit, week-end compris », témoigne un collaborateur de Joël Giraud. Photo Le DL/Y.G.

LA PHRASE

« J'ai fait le deuil de la mairie de L'Argentière-la-Bessée. Ce fut douloureux. Aujourd'hui j'ai confié pleinement les rênes à Patrick Vigne : il ne faut pas vouloir rentrer par la fenêtre, c'est la meilleure façon de se casser la figure. Mais je reste persuadé qu'avec le non-cumul des mandats, on va se retrouver avec une assemblée de Parisiens dans l'hémicycle. »

Joël Giraud député des Hautes-Alpes